
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53290

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Lösung entschieden, indem sie eine Geschichte der deutschen Innenpolitik und der deutschen Kultur jener Zeit geschrieben hat. Dennoch reicht der Platz nicht, und das Ergebnis ist ein atemloser Geschwindmarsch, eine Abfolge von Stichworten, Kurzinformationen und Zahlen, in dessen Verlauf durch die politische Landschaft Weimar-Deutschlands unvermeidlicherweise nur sehr grobe Konturen erkennbar werden. So wird die Weimarer Reichsverfassung, und dies auch nur in äußerster Knappheit, unter lediglich zwei Aspekten vorgestellt, dem Föderalismusprinzip und dem Art. 165, der in Gestalt des Reichswirtschaftsrats die übriggebliebenen Reste der Wirtschaftsrate-Idee zusammenfaßte. Vom Geist der Verfassung, von den wesentlichen Problemen ihrer Konzeption, von ihrer Rolle in der Politik der Republik erfährt der Leser nichts. Ebenso wenig ist von der Außenpolitik die Rede, Wirtschaftspolitik findet kaum statt, und die Weltwirtschaftskrise, deren innenpolitische Auswirkungen und das Krisenlösungsrezept Brüning werden allenfalls in kryptischen Andeutungen verhandelt.

Um so mehr überrascht die Breite, mit der die Weimarer Kultur im weitesten Sinne vorgestellt wird; dieser Teil umfaßt annähernd die Hälfte des Buchs. Auch hier herrscht das positivistische facts-and-figures-Prinzip vor, doch von einer Sorgfalt und von einem Umfang, der diesen Teil zu einem veritablen Nachschlagewerk werden läßt. So kritikwürdig die politischen Kapitel sind, so vorzüglich sind die kulturellen gelungen: von den ideologischen Hintergründen der Parteien spannt sich der Bogen über die Religionsgemeinschaften, das Erziehungssystem, die Wissenschaften und die Künste bis hin zu den Massenmedien. Wenn auch überraschenderweise die Behandlung von Malerei, Dichtung und Musik auf Berlin eingeschränkt ist, als ob nicht auch in der Weimarer Zeit die deutsche Kultur hochgradig regional und provinzspezifisch aufgefächert gewesen wäre, so bietet dieser Teil des Buchs doch im Ganzen gesehen sehr begrüßenswerte Zusammenfassungen und instruktive Überblicksdarstellungen. Daran ändert auch nichts, daß auf S. 53 Max Weber und Ferdinand Tönnies miteinander verwechselt sind.

Vieles Kritikwürdige an diesem Bändchen ist der Konzeption der Taschenbuchreihe zuzurechnen. Immerhin wäre es aber auch für einen französischen Leser von Vorteil gewesen, einen Überblick zumindest über die wichtigsten Forschungskontroversen zu erhalten. So bleibt er auf die weiterführende Literatur verwiesen, deren knappe Auswahl am Ende des Buchs freilich durchweg veraltet ist.

Hagen SCHULZE, Berlin

Die Erfahrung der Inflation im internationalen Vergleich. Beiträge zu Inflation und Wiederaufbau in Deutschland und Europa 1914–1924, Bd. 2, hg. von Gerald D. FELDMAN, Carl-Ludwig HOLTFRERICH, Gerhard A. RITTER, Peter-Christian WITT, Berlin–New York (Walter de Gruyter) 1984, XV–264 S. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin, 57).

Die Erfahrung der Inflation est la deuxième publication du groupe international d'étude de l'histoire de l'inflation en Allemagne et en Europe entre 1914 et 1924. Sous la direction de Gerald Feldman, professeur à Berkeley, ce groupe a mené pendant plusieurs années des recherches de haut niveau, couronnées par un colloque organisé à Berkeley en 1982, dont les communications forment la matière du livre. On ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage, qui prend le problème de l'inflation sous tous ses aspects: financiers, macro- et microéconomiques, politiques et sociaux.

Les différentes communications, toutes intéressantes, ont été regroupées en trois parties. Dans la première, consacrée à une appréciation historique d'ensemble, on retiendra tout particulièrement la contribution de Charles KINDLEBERGER, »A Structural View of the German Inflation«. L'auteur a voulu distinguer les différents facteurs de l'inflation en

dépassant les explications monistes traditionnelles. C'est ainsi qu'il retient les deux explications classiques (par l'évolution de la masse monétaire et par l'évolution de la balance des paiements) mais en les intégrant dans une explication plus large, «structurelle», proprement historique, qui fait intervenir les différents groupes sociaux. C'est en effet le combat mené par chacun de ces groupes pour préserver sa part de revenu national en période de crise, combat qui n'est pas arbitré par un pouvoir politique trop faible, qui est le grand moteur de l'inflation. A cette explication nuancée KINDLEBERGER apporte une illustration, sous la forme d'une périodisation, qui restera classique, de l'inflation allemande, sous l'influence variable des différents facteurs. Certains estimeront peut-être que se trouve sous-estimé l'accord implicite des partenaires sociaux pour privilégier la production industrielle et la reconquête des marchés par rapport à la stabilité monétaire.

Dans la deuxième partie, consacrée à l'Europe Centrale et Orientale, on distingue la contribution de Hans KERNBAUER et Fritz WEBER sur les grandes banques viennoises pendant l'inflation. Les auteurs expliquent la stratégie de ces banques: continuer à prêter à un taux inférieur à celui de l'inflation, et compenser leurs pertes en accroissant leurs participations dans les sociétés clientes. Mais les mauvaises performances de l'industrie autrichienne ne permirent pas de rattraper, par la rentabilité des investissements industriels, les pertes encourues dans les opérations de crédit. On a là en germe une des causes de la crise des années 30.

Dans la troisième partie, consacrée aux conflits sociaux, on retiendra l'article de Bernd-Jürgen WENDT consacré aux grandes grèves des industries mécaniques en Angleterre en 1922, comme conséquence de la politique de déflation et comme étape essentielle de l'évolution des rapports patrons-ouvriers, dans un climat de compétition avec l'Allemagne qui avait choisi, elle, au prix de l'inflation, de privilégier l'industrie par rapport à la stabilité monétaire.

On retiendra également l'article d'Irmgard STEINISCH, étude comparée sur l'introduction de la journée de huit heures dans la sidérurgie américaine et la sidérurgie allemande. Echec en Allemagne, succès aux Etats-Unis, cette réforme permet à l'auteur d'analyser l'interaction des facteurs sociaux et syndicaux et des réalités de la production et de la compétitivité. C'est une étude concrète des conditions de l'innovation sociale dans un climat de lutte contre l'inflation.

Très beau volume donc, avec une masse de tableaux et de chiffres fort utiles.

Georges-Henri SOUTOU, Paris

Heinrich August WINKLER, *Der Schein der Normalität. Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1924–1930*, Berlin–Bonn (J. H. W. Dietz Nachf.) 1985, 895 p. (*Geschichte der Arbeiter und der Arbeiterbewegung in Deutschland seit dem Ende des 18. Jh.*, hg. von Gerhard A. Ritter).

Avec le concours des fondations Volkswagen et Friedrich Ebert, et sous la direction de Gerhard A. Ritter, la maison d'édition J. H. Dietz Nachf. a entrepris la publication d'une vaste série sur «l'histoire des ouvriers et du mouvement ouvrier en Allemagne depuis la fin du XVIII^{ème} siècle». Doivent couvrir la période de Weimar, trois gros volumes de Heinrich August Winkler, spécialiste remarqué de l'histoire politique de l'Allemagne contemporaine notamment pour ses études sur les rapports entre le libéralisme prussien et le nationalisme allemand et sur les relations des classes moyennes à la démocratie et au national-socialisme. Après un premier volume paru en 1984 et intitulé «De la Révolution à la stabilisation 1918–1924» et avant le troisième concernant «le chemin vers la catastrophe 1930–1933», voici donc le deuxième volume consacré à l'âge d'or de Weimar, du printemps 1924 au printemps 1930, au titre évocateur «L'apparence de la normalité».

Plus de 820 pages de texte pour traiter six années, il y a de quoi effrayer a priori le lecteur!